

Paris, ce 29 juillet 1964

Cher ami Lédislav,

Notre messager et sa précieuse cargaison sont donc arrivés à bon port ! Ce matin, j'ai reçu et j'ai lu avec une émotion mêlée au regret de ne pas me trouver parmi vous la petite lettre signée de vous tous au cours du "rendez-vous des amis" chez Medek. Ainsi la liaison entre "Phases" et ses amis tchèques devient-elle plus étroite, plus chaleureuse aussi. Grande était la joie que j'avais de lire vos lettres, à Smejkal, à Siblik et à vous-même, cher Lédislav; mais maintenant qu'Alexandre est parmi vous, je sais que grâce à ce séjour, notre collaboration va s'épanouir et prendre une ampleur que je n'aurais pas osé envisager il y a six mois. Je connais Henisz depuis six années, je connais sa droiture, sa lucidité, et je sais qu'il saura vous comprendre et se faire comprendre de vous. Aussi faibles que soient nos possibilités dans l'infernale confusion de l'art actuel, soyez assuré, cher Lédislav, que votre isolement n'existe plus, et que nous trouverons les moyens de faire entendre votre voix.

Ce que vous me dites de Zykmund dans votre lettre du 9 vient à propos pour répondre à une question que je me posais à son sujet, suite à une allusion contenue dans une lettre plus récente du Pr. Siblik; dans laquelle ce dernier me disait que "le cas de Zykmund était un peu particulier". Pendant les années 1947-48, j'étais en relations avec les peintres du groupe "Re"; et parmi eux, c'étaient les œuvres de Zykmund qui nous paraissaient les plus évoluées, quoique nous éprouvions aussi beaucoup d'intérêt pour les recherches d'Istler et de Tikal. Je suis heureux de savoir que ces deux derniers, en tous cas, sont restés fidèles, à travers vents et marées, à l'esprit qui les animait il y a vingt ans. C'est un exemple de fermeté et de courage qui mérite d'être opposé à tous ceux qui, ici, en Allemagne ou en Italie, s'alignent en toute hâte sur les positions du "pop-art", qui depuis la triste "victoire de Venise", s'est enfin montré sous son véritable jour : une conspiration marchande visant à instaurer, en Occident, un "réalisme-capitaliste" qui ne veut pas mieux que le "réalisme-socialiste" qui sévit à l'Est depuis plus de trente ans. Ces deux réalistes sont au même titre une mutilation et une trahison de la réalité, qui est, pour nous, un mythe en expansion. Vous avez pu lire dans "Phases 9" mon "Accent circonspect", où je m'élevais avec véhémence contre certains aspects du pop-art, et vous pouvez lire maintenant, dans le catalogue de notre exposition "Phases" en Pologne de 1959, ce que je disais à l'époque, du point de vue socialiste révolutionnaire, contre le réalisme-socialiste. Vous pensez bien que ce n'est pas la couronne de Lauriers déposée sur le front de Reuschberg par les marchands de Venise qui me fera changer d'avis? bien au contraire ! Maintenant que le réalisme-socialiste est en train de s'effondrer sous le poids de sa propre médiocrité et aussi sous celui de certains "impératifs" de la coexistence pacifique, voilà que nous devons reprendre le combat contre le "pop-art" ! Peu importe : l'un des buts que nous poursuivons, à "Phases", est précisément de dénoncer sans relâche toutes les impostures et toutes les capitulations qui se donnent libre cours sous prétexte de "modernisme", dans la mesure où pour nous l'art est, ou plutôt devrait être, une morcele absolue. Il faut bien que nous le fassions, car nous sommes, en tant

que mouvement, les seuls à pouvoir le faire; le mouvement surréaliste, en effet, a récemment prouvé sa carence dans ce domaine par la voix de notre ancien collaborateur José Pierre, devenu centre du "pop" avec la bénédiction (prudente) d'André Breton. J'ai été le premier en Europe à saluer ~~lui~~ et à exposer l'oeuvre de James Rosenquist (qui reste à ce jour l'élément le plus intéressant du "pop" américain). Les surréalistes ont voulu faire mieux et ils ont célébré le pop en bloc comme en 1954 ils ont applaudi au tachisme en bloc.

Cher Ladislav, je vous écris tout cela en toute hâte, car nous sommes maintenant à la veille du départ. Nous allons passer la première partie de nos vacances à Bruxelles, chez notre ami Lecomblez, avec qui nous allons mettre la dernière main aux préparatifs de l'exposition d'Ixelles. A ce propos, j'espère qu'Alexandre pourra trouver le moyen d'emporter dans sa voiture quelques "alchymages" de plus grand format que nous pourrions joindre à celles qui sont déjà ici. Il faudrait aussi m'envoyer, chez Lecomblez, votre date et lieu de naissance, ainsi que quelques photos, tout cela pour le catalogue. L'oeuvre dont vous m'avez envoyé la photo il y a quelques semaines est intéressante, mais ce n'est pas une "alchymage" et d'autre part la photo n'est pas très bonne.

Je joins à cette lettre deux des poèmes que je vous ai promis pour "Světová Literatura", dont le "Kamenná galactique", dont je vous ai déjà parlé, poème qui a été critiqué quelques jours avant la coup d'état du 13 mai; il flottait dans l'atmosphère à ce moment-là je ne sais quoi de grotesque et d'hideux qui m'a poussé à écrire ce texte. Quelques jours plus tard - trois semaines plus tard exactement - c'était le massacre du 13 mai, avec ses déferlements hystériques sur le Forum d'Alger. Fort heureusement, le comportement d'"Agoras", par la suite, n'a pas été tout à fait répondu aux espoirs qu'avaient mis en lui ses supporters de la première heure... "Il fait un temps de soufre" est un texte de neuf ans plus ancien, écrit au moment où la "guerre froide" en Corée, menaçait de ~~se~~ se "réchauffer" un peu trop pour mon goût... Ceci dit, il est bien évident qu'aucun de ces deux textes, non plus que ceux que je vous enverrai par la suite, ne sont des "textes de circonstance". Ce sont plutôt des moments effectifs liés à la conscience collective... Mais nous aurons tout loisir d'en reparler dans notre correspondance future. Je souhaite seulement que mes poèmes ne vous donnent pas trop de souci pour leur traduction. (Mais en cela, je puis peut-être vous aider : pour les difficultés de vocabulaire proprement dit, ce sont de fausses difficultés, qu'un bon dictionnaire peut aider à vaincre; mais si le sens d'un mot ou d'un ensemble de mots vous échappe, ne craignez pas de me le dire : je m'efforcerais alors de préciser ce que j'ai voulu dire...)

Très cher Ladislav, j'espère recevoir bientôt de vos nouvelles, en vous priant de m'excuser si je vous indique ma préférence pour la correspondance en français; tous nos amis allemands parlent et écrivent le français, je me suis laissé aller peu à peu à oublier ce que j'avais appris d'allemand, jadis, au "Gymnasium"... Qu'il soit bien entendu qu'il ne s'agit pas là d'une quelconque prévention contre l'Allemagne, qui est le pays de mes frères au même titre que la Tchécoslovaquie ou le Pérou, mais simplement d'un problème d'efficacité, la plupart des amis de "Phases" n'étant pas capables de traduire convenablement une lettre écrite en allemand, à l'exception d'Alco, qui n'est pas toujours à Paris.

Fraternellement et affectueusement